NEF MERCURE
Astrologie
Http://www.nefmercure.com
© Mars 2020

L'Uranie de Messire Nicolas Bourdin, Chevallier, Seigneur de Villennes ou La traduction des quatre livres des Jugements des Astres

de Claude Ptolémée
Prince des sciences célestes

A Paris
Chez Cardin Besongne
Au Palais en la Gallerie des prisonniers,
aux roses vermeilles
1640
Avec privilège du Roi
In-12, 432 p.

A Messire Charles Brulart de Leon
Au lecteur – & Privilège du Roi

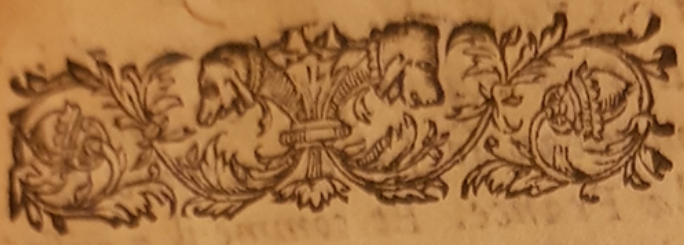
L'VRANIE
DE MESSIRE NICOLAS BOVRDIN, CHEVALLIER, SEIGNEVR DE VILLENNES:

Ou la traduction

DES QVATRE LIVRES des Iugemens des Aſtres DE CLAVDE PTOLOMEE, *Prince des Sciences Celeſtes.*

A PARIS,
Chez IEAN BESONGNE, au Palais, en la Galerie des Priſonniers, aux Roſes vermeilles.

M. DC. XL.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A MESSIRE CHARLES BRVLART DE LEON, CHEVALLIER, Conseiller ordinaire du Roy en ses Conseils d'Estat & Priué.

ONSIEVR,

Voicy cét Ægyptien celebre, qui aprés auoir entretenu durant

tant de Siecles & les Grecs & les Latins, vient sous vn langage nouueau se faire entendre dans la France. Et comme il a visité diuerses contrées, & passé des Arabes en Italie, & des Italiens aux Allemans, il a trouué ces païs si remplis de vostre estime, qu'il n'a pas voulu parestre icy deuant que ie vous l'aye presenté. Aussi l'Histoire, qui conserue la memoire des plus illustres actions, n'oubliera iamais à dire, Que choisi pour representer la Personne de nos Rois, vous eustes autrefois pour tesmoin d'vne gloire legitime cét auguste & incomparable Senat, dont si l'ambition n'egale, au moins la conduitte & la durée, passe de beaucoup la Republique des Romains: Qu'à peine estiez-vous

hors de Venise, que les troubles de la Lombardie demandant vn Personnage qui fust au dessus du commun, vous eustes l'Ambassade extraordinaire de Sauoye & de Mantouë: Que les Suisses desvnis vous veirent en vn pareil employ leur donner en leurs Assemblées plustost des loix que des parolles: & Que les Princes Allemans, qui vous cognurent en la Diette de Ratisbonne, admirerent les effets de vostre conduitte, en l'accommodement de paix, que sous l'authorité du Roy, vous moyennastes entre luy, l'Empereur, & les Ducs de Sauoye & de Mantouë, touchant les affaires du Montferrat. Ayez donc agreable, MONSIEVR, suiuant les iustes sujets que chacun a de vous honorer, que ce Ptolomée

se fasse voir au iour sous les fauorables Auspices de vostre Nom; & que, comme son Interprete, ie vous l'offre & dedie en consideration de ce que ie dois à vostre propre merite & à l'honneur que i'ay d'estre vostre parent. C'est vn Ouurage où ie me suis diuerty pendant quelques heures de loisir, & auquel i'espererois que vous donneriez aussi quelques vues des vostres, si ie ne iugeois, que comme vous auez vne cognoissance vniuerselle & des Langues & des Sciences, vous l'aurez peu voir autrefois en son Grec, & puiser en la source mesme, ces belles raisons Phisiques de ce que les Astres produisent icy bas, & ces sentimens si conformes à nostre Foy, qui laissent à nos volontez l'empire absolu de

nos actions. Ie veux croire neanmoins, soit pour la version Françoise, soit pour les lumieres données aux plus remarquables difficultez de ce Liure, que si mon trauail rencontre de l'approbation dans le monde, il s'en doit sur tout promettre de vous, à qui ie le vouë, & suis,

MONSIEVR,

Tres-humble & tres-obeissant seruiteur,

DE VILLENNES.

AV LECTEVR.

IE ne ſuis pas dans le deſſein de parler icy de l'Aſtrologie, ny de prendre ſa defenſe contre tous ſes ennemis [1], ce ſeroit vn trauail ſuperflu, aprés tant de grãds perſonnages qui l'ont ſi bien ſoûtenuë [2], ſans en recueillir autre fruict, que celuy d'apprendre qu'elle ne peut eſtre iugée que par ſes propres Maiſtres, & qu'il n'y a point de gens plus injuſtes que ceux qui ſont ignorans. Ie veux auſſi peu m'eſtendre ſur

les diuers ſentimens de ceux qui l'ont profeſſée depuis plus de trois mil ans.[3] Ny moins encore *accorder* les opinions des Arabes auec celles des Indiens, des Ægyptiens & des Caldées : & adjuſter auec les vns ou les autres les Athla de Manille ou l'Aſtrologie de Materne.[4]

Ie deſire ſeulement parler de mon Auteur & de ſon Ouurage, & encore ſi ſuccintement qu'on ne puiſſe m'accuſer de vouloir trop arreſter le Lecteur aprés mes penſées, où ſon temps ſans cõparaiſon pourroit eſtre mieux employé ſur celles que i'ay traduites.

C. Ptolomée fut Ægyptien, nay proche d'où le Nil ſort en la mer par la plus Orientale de ſes

Portes [5], & descendu de ces onze Princes, qui successeurs d'Alexandre, eurent le Sceptre d'Ægypte l'espace de trois cens ans. [6]

On iuge bien qu'il prit le nom de Claude de quelqu'vn des Romains, qui aprés la Bataille d'Actium, & la mort de Cleopatre, ayant reduit l'Ægypte en Prouince [7], y donnoient tous les ans des Gouuerneurs.

Mais on sçait certainement qu'il vescut au temps de Trajan, d'Adrian & d'Antonin Pie [8], & l'on apprend de luy-mesme qu'il fit des Obseruations Celestes sous les regnes des deux derniers.

Alors immortalisant son nom par ses Ouurages, il acheua ce

beau Tableau de la terre[9], que ses deuanciers à peine auoient esbauché. Et non content de nous auoir apris les Routes deuant incognuës, que les Astres[10] tiennent dans l'Vniuers, il nous fit encore des Leçons de ce qu'ils produisent icy bas.

Ce fut en ce bel Ouurage, ou joignant aux experiences les préceptes des Anciens, il nous enseigna le pouuoir qu'ont ces flambeaux[11] : & où tirant leurs effets des seules causes Phisiques, il nous fit remarquer que leurs arrests n'estoient point definitifs, & que nos volontez ne receuoient point la loy de leurs mouuemens.

Cette doctrine me parut si belle & si raisonnable, que ie fis

dessein de l'embrasser; & pour m'instruire mieux, & payer mon Maistre en quelque sorte, de luy seruir en France de truchement.

En vne telle entreprise ie ne mesuray pas ma puissance aux obstacles qui s'offroient: si l'obscurité de l'Auteur, la subtilité du sens, la corruption des passages, & la double intelligence des mots; me representerent plustost la gloire que la difficulté d'en venir à bout.

Ainsi marchant sur les traces des deux personnages, qui auoient partagé leur tâche pour le faire entendre aux Latins, & qu'on estime estre mieux entrez dans ses sentimens, i'entrepris auec plaisir cét Ouurage. Et pour en cueillir moy-mesme le

premier fruict, me mis à comparer les versions differentes & à voir dans ceux qui les auoient expliquées, la plus grande partie des opinions qu'on auoit euës sur ce sujet.

Par tout ie trouuay de l'vnion dans les principes ; mais dans l'explication des choses particulieres, beaucoup de diuersitez & d'erreurs.

Dans la liberté de les remarquer, plustost que dans l'intention de les reprendre, ie me contentay d'éuiter ces escueils, lors que ie les peus discerner.

Pour soulager ma memoire, i'en marquay quelques vns à la marge, où ie mis aussi quelques autres Nottes, que ie tiray des Auteurs, & de la Science

mesme, & qui facilitent l'intelligence du Liure.

Ie n'encheris point la peine que i'ay prise, auant que d'acheuer ce dessein, auquel i'aduouë qu'il peut manquer encore beaucoup à la perfection requise; bien que ie n'aye esté paresseux de recourir souuent à la source Grecque, & qu'à ce mesme sujet i'ay feuilleté plus de quarante volumes diuers.

Reçois-le donc, cher Lecteur & iuge, que s'il s'y rencontre quelque chose de contraire à tes sentimens, c'est à l'Auteur & non pas à moy, à qui tu t'en peus prendre auec iustice.

Il y a quinze cens ans toutefois, qu'on ne le regarde qu'auec estime, & que les plus doctes

le citent entre les Liures qui le meritent le mieux.

Pour moy, ie n'adjouſte rien à ſa gloire, que de te le rendre François ; & pour marque de ſon premier langage, de luy donner vn nom conuenable à ſon ſujet. Auſſi ſous celuy de L'VRANIE, que ie luy feray porter d'oreſnauant, ie te puis encore donner mes nouuelles Tables du premier Mobile, où tu trouueras, outre leur fruict, la facilité de l'vſage conjointe à l'eſpargne du temps. Ie t'en feray part dans peu de iours, & cependant jouys de ce trauail que ie t'offre.

REMARQVES *necessaires sur le discours précedent.*

1 TOVTES les Sciences ne sont pas egalement cheries de tous, chacun a son goust particulier, & souuent il s'est trouué des hommes qui non seulement n'ont pas eu celuy de l'Astrologie; mais qui mesme se sont acharnez à la deschirer. Entre ceux qui ont paru dauantage, nous auons ce grand Philosophe, mais ignorant en cette Science, Iean Pic Comte de la Mirande, qui pût bien escrire douze Liures contre, mais non pas se garder de la mort dont l'auoient menacez Lucius Bellantius Siennois, Antoine

Sirigatus Florentin, & Angelus de Catastinis Carmelite, Astrologues estimez, par la direction de Mars à son Ascendant, & qui luy aduint comme ils auoient prédit en la 33e année de sa vie. Voy Cardan dans ses Genitures pag. 162. & Ionctin au 3. liure sur Ptol. pag. 540. & 550. Outre celuy-cy l'Astrologie a eu d'autres ennemis, dont ie n'estime pas à propos de conseruer icy ny les noms ny la memoire.

2 Lucius Bellantius prit sa deffence contre Pic de la Mirande, & infinis autres la soustiennent dans leurs escrits, comme Iul. Firmicus Materne en tout son premier liure des choses Astronomiques. Albert Pighius en son Traitté de la Deffence de l'Astrologie. Ranzow en ses Exemples de la certitude de cette Science. Rod. Goclenius en son Acroteleution Astrol. Ionctin en sa Deffence des Astrologues. Cardan en son Préface sur Ptolomée. Guido Bonatus

en tout le premier Traitté de son Astronomie.

3 Ie ne parleray point icy de Zoroastre, ce Roy des Bactrians, qui fut tué par Ninus, que Iustin dit, au cõmencement de son Histoire, auoir esté le premier de to° les Astrologues; mais ie descẽdray 700 ans plus bas, pour nommer cét Hermés Trismegiste, lequel regnoit en Ægypte il y a 3139 ans (comme le remarque Hier. Vecchietti dans ses Tables Chronologiques) & 1635 ans auant nostre Ptolomée : Deuant lequel encore nous auons eus Anaximandre, Thales Milesien, Petosyris, Nicepso, Manille; & depuis luy entre autres Porphire Tirien, Proclus le successeur Lycien, Materne Sicilien : Albubater, Albumazar, Messahallach, Haly Rodoan, Haly aben Ragel, Albohali, Arabes : Omar de Tyberiade, Abraham Auenesra Iuif : Guido Bonatus, Lucius Bellantius, Iean Iouian Pontan, Lucas Gauricus,

Paris de Ceresars, Hierosme Cardan, Iean Antoine Magin, François Ionctin, Thomas Campanella, Italiens. Sconer, Stoefler, Garcée, & infinis autres.

4 Il y a tousiours eu des opinions diuerses entre les Astrologues: & c'est de là que plusieurs ont tiré sujet de calomnier leur sçauoir: ce que Iouian Pontan reprend fort bien en son douziesme liure Des choses Celestes, où il fait voir que cette occasion de blasme est ridicule si toutes les autres Sciences ont eu des Professeurs aussi diuisez. Quant à celle-cy nous pouuons dire qu'elle se peut mettre en trois sectes principales: la premiere, de Ptolomée, qui vray semblablement est la meilleure & la plus receuë. La seconde, des Noueaux Arabes ou Sarazins, où la verité & la superstition sont tellement meslées qu'on ne peut en leurs liures discerner l'vne d'auec l'autre. La troisiesme, de Materne Sicilien,

qu'il vante pour estre celle des Anciens Caldées, & tirée des Liures de Petosyris & de Necepso, où il adjouste encore beaucoup du sien, comme seroit cette nonantiesme partie, & autres choses qui se peuuent voir dans ses huict Liures donnez par luy à Mauortius Lollianus, & desquels l'eloquent Pontan montre faire fort grand estat au Préface sur son premier liure Des choses Celestes. Quant à Manille, s'il n'a point eu de Sectateurs, c'est peut-estre qu'il a manqué de gens qui l'entendissent, quelques Nottes que Ioseph Scaliger ait peu faire sur son Oeuure, veu qu'elles vont plustost à nous en expliquer la Poësie que la Doctrine.

5 Les sept Portes par où le Nil entre en la mer sont par ordre de longitude : L'Heracleotique a 60° 30′. La Bolbitine a 61° 15′. La Sebennytyque a 61° 30′. La Pathmetique a 62° 30′. La Mendesie a 62°

30′ 15″. La Tanitique a 63° 0′. La Pelusiaque a 63° 15′. A l'Orient de laquelle est la Ville de Pelusium, lieu de la naissance de Ptolomée, qui est à 63° 20′ de longitude, & bien plus loin d'Alexandrie que n'auoient estimé Cardan & Ionctin en leur Préface sur le Quadriparty. Puis que selon Ptolomée mesme en sa Geographie, d'où i'ay tiré ce que dessus, Alexandrie est à 60° 30′ de longitude, & en la plus Occidentale emboucheure du Nil. Ainsi faut-il que pour vne autre raison que celle du voisinage nostre Auteur soit dit Alexandrin.

6 Albumazar au 4. liure & 1. chapitre de son Introduction en l'Astronomie, semble pour releuer nostre Ptolomée, le vouloir faire estre ce secõd Ptolomée Roy d'Ægypte, qu'on surnomma Philadelphe; mais comme il ne le dit qu'en passant, & qu'il dit que celuy qui a fait l'Almageste est nostre Auteur, nous deuons

le reprendre comme mauuais Chronologiste, veu que le Philadelphe estoit mort 283 ans auant que le nostre escriuist. Entre ceux qui le croyent descendu de ces Ptolomées Rois d'Ægypte est le Grec Trapezuntius, à l'entrée du Commentaire qu'il a fait sur le Centiloque qu'on veut attribuer à nostre Auteur. Quant à ces onze Ptolomées Rois d'Ægypte, ils sont par leurs surnoms Lagus, Philadelphe, Euergetes, Philopater, Epiphanes, Philometor, Euergetes 2, Phiscon, Alexandre, Laturus, & Denis, & ont regné selon Iustin 288 ans, & selon les autres peu plus ou peu moins.

7 De la Battaille d'Actium & mort de Cleopatre, voy Plutarque en la vie d'Antoine, Suetone & Dion en celle d'Auguste, & le dernier : comme Cæsar ayant reduit l'Ægypte en Prouince, n'osa la commettre à aucun du Senat, mais à

Cornellius Gallus Cheualier Romain, & (plus bas) que Caius Petronius en estoit Gouuerneur lors que Candace Royne d'Ætiopie vint faire vne course sur ce païs.

8 Tous les Auteurs demeurent d'accord du temps que Ptolomée vescut. (De cela voy Ionctin au Préface de son 3. liure.) Et l'on sçait qu'en son Almageste il met des Obseruations faites par luy-mesme au temps des Empereurs Adrian & Antonin. Mais la malice d'Abraham Auenesra Iuif a fait douter à quelques vns que le Ptolomée, qui a composé l'Almageste & la Geographie n'a pas fait cét Oeuure, que (pour estre diuisé en quatre Liures) on a nommé iusques icy le Quadriparty. Mais si la tradition receuë; si la conformité de la phrase & du langage Grec; si la comparaison du Genie; si les Oeuures dediées au mesme Syrus, que plusieurs disent estre son frere: si la repetition

des exemples ; si l'allegation des premiers Liures dans les suiuans, ne sont pas des consequences capables de conuaincre ceux qui voudroient auoir la mesme creance que ce Iuif, qu'au moins ils s'en remettent aux Auteurs qui se sont seruis de ce Liure, entre lesquels i'alleguerois bien les témoignages d'Omar d'Alchinde, des deux Halys, & d'Albumazar mesme, si ie ne voulois monter, non seulement iusques à Materne, qui estant posterieur à luy de moins de 200 ans le cite entre autre lieux au Préface & 32. chap. de son 2. liure : mais mesme dire encore que Proclus, qui n'estoit que sept-vingts & Porphire que quatre-vingts dix ans aprés luy, ne se fussent pas tellement abusez, celuy-cy nous donnant vne Introduction & vne Interpretation sur son Quadriparty ; & celuy-là nous ayant laissé sur le mesme (outre vn Commentaire) cette belle Paraphrase Grec-

que,

que qui est venuë iusques à nous, que de ne sçauoir pas certainement que l'Auteur du Liure sur lequel ils auoient trauaillé estoit ce Ptolomée Celebre duquel ils estoient presque contemporains.

9 Cette belle Geographie, où il a passé Pline, Strabon & Mela, qui estoient vn peu deuant luy : encore qu'il semble que pour ce sujet il n'ait fait cas que d'vn Marinus Tyrien ; sur la correction duquel il baille presque tout son premier Liure.

10. En son Oeuure de la grande Composition, nommé l'Almageste, qui veut dire le Grand, où il nous donna ses Tables des Mouuemens Celestes, deuant luy comme inconus. Car bien que, comme dit Philip. Lansberge en l'Epistre de ses Tables, Hipparque Rodien nous ait le premier tracé le chemin où nous sommes arriuez à la cognoissance de l'Astronomie : Ou, Que

ſous le meſme (comme dit Keppler en ſa Préface ſur les Rodolphines) cette Science ait commencé de croiſtre, il eſt conſtant que nous deuons ſa jeuneſſe à ce Ptolomée, qui outre ce grand Ouurage des Mouuemens des Aſtres, nous a donné de plus les quatre Liures qu'il a compoſez de leurs effets: & ce ſont les parolles de Keppler meſme. Ainſi deuant Ptolomée nous pouuons tenir comme deffectueuſes les Obſeruations de Timochare, d'Eratoſtene, d'Hipparque & d'Euctemon, & dire que noſtre Auteur a ſeruy de regle à ſes deſcendans, & qu'ay dé de ſes lumieres, & ſuiuant le ſentier qu'il auoit frayé, Mahomet Albategne, Arabe, obſerua dans Aracte en Sirie 741 an aprés. Arzaël Eſpagnol 190 aprés Albategne. Almeon Almanzor 70 ans aprés Arzaël. Auquel ſucceda Proface Iuif 68 ans aprés, qui fut ſuiuy ſoudain de ce celebre Al-

phonse X. Roy de Castille, qui vers l'an 1225. composa ses belles Tables où il dépendit plus de 400000 escus. Depuis lequel, & enuiron 135 ans aprés, vindrent George Purbache & l'excellent Iean de Montroyal, qui furent soudain suiuis de ce critique examinateur des Mouuemens Nicolas Copernic, qui remuant le Ciel & la terre pour sauuer les embarras de tant d'Orbes differens, donna beaucoup de sujet de parler & de trauailler à ses successeurs: Entre les plus renommez desquels nous auons eu ce Restaurateur de l'Astronomie Tycho Brahé Danois, & ses Sectateurs Iean Keppler, Chrestien Seuerin de Longomont, & Philippe Lansberge.

11 En ses quatre Liures des Iugemens des Astres, communément nommé le Quadriparty, qu'il escriuit en langage Grec, le dediant à son frere Syrus comme il auoit fait ses autres Oeuures. Ce Liure fut

tousiours depuis estimé le premier entre ceux qui auoient traitté du mesme sujet; aussi fut-il soudain interpreté par Porphire, & m'estonne comment on a voulu donner ce trauail à vn autre, veu que son Introduction sur Ptolomée, qui est imprimée mesme aprés l'Interpretation, est vniuersellement receuë pour estre de cét Auteur. C'est cét Ouurage anonyme que George Valla ayant vn iour tourné nous auoit laissé comme sien, & qui pour tel fut imprimé à Venise chez Simon Biuilague en 1502. Mais la fourbe recognuë il fut traduit de nouueau, sans qu'on sçache par qui, & baillé auec le Grec mesme, imprimé à Basle en la boutique Petriane en l'an 1559. Proclus le successeur qui le suiuit, estima tellement ce Liure qu'il voulut le paraphraser: aussi d'vn mauuais Grec où il estoit premierement il le nous donna si poly qu'en l'aiguisant il s'en alla beau-

coup de ſon trenchant à la meule. C'eſt ce petit Liure que depuis cinq ans Leon Allatio nous a mis en Latin & qu'on voit imprimé à Leiden en la boutique Elzeuiriane. Quant au petit Commentaire que le meſme Proclus a fait ſur ce Quadripartty quelques-vns l'ont veu : il eſt en vn petit volume en 8. Mais comme il eſt rare à trouuer, il n'eſt pas arriué iuſques à moy. Depuis eux, & enuiron 700 ans aprés, Haly fils de Rodoan Arabe, ayant en main les deux verſions que ſes compatriotes (ſans ſçauoir dire leſquels) auoient fait de ce Liure, les fit voir à la poſterité, en teſte de ce beau Commentaire qu'il nous a laiſſé deſſus, qui fut tourné d'Arabe en Eſpagnol par le commandement d'Alphonſe X. Roy de Caſtille ; puis d'Eſpagnol en Latin par Gilles des Tebaldes Lombard : & depuis aux deſpens & par l'ordre des heritiers du Seigneur Octauian Scoti, impri-

mé à Venise en fueille l'an 1519.

En suitte Ioachim Camerarius, il y peut auoir cent ans, nous en donna les deux premiers Liures qu'il auoit tournez en ce beau Latin où nous les voyons encore: Mais comme il ne tourna pas aussi les deux autres suiuans, beaucoup craignirent de l'entreprendre, se deffians de ne pouuoir pas atteindre à cette perfection; & auec raison, ce me semble, puis qu'ayant suiuy mot à mot cette version, ie l'ay trouuée sans comparaison toute autre que celle des deux liures suiuans.

Antoine Gogaua, de Graue en Brabant, fut le premier qui l'an 1548. nous donna les deux autres derniers: car encore que par la mesme impression de Louuain, nous ayons les quatre de suitte, & que les deux premiers semblent differer en quelque sorte de ceux que nous tenons estre de Camerarius, il est constant que ce ne sont que les

mesmes, comme on voit bien clairement au Préface qu'à fait Gemma Frizon, tãt sur cét Oeuure de Gogaua que sur quelques autres suiuans.

Ce fut cette version, que l'an 1553. Hierosme Cardan Milannois, illustra de ce renommé Commentaire, qu'on ne peut estimer qu'auec raison, ny lire qu'auec profit.

En la mesme année Philippe Melancton (aprés nous auoir fait imprimer deuant la Paraphrase de Proclus) poursuiuit le trauail que Camerarius auoit commencé, soit qu'il n'eust pas veu la version de Gogaua, ou soit qu'il creust (comme il y en a qui l'estiment ainsi) faire encore mieux que luy, & nous fit imprimer en mesme lieu (ce fut à Basle l'an 1553. chez Iean Oporin en vn volume en 8.) ce Ptolomée qu'on appelle faussement de Prague, puis qu'on peut cognoistre que le Libraire Iacques Brecht (qui l'y fit r'imprimer en 1610. en vn petit

volume en 16.) estoit vn grand foutbe, de nous le faire passer pour vn manuscrit rare, qu'il auoit finement soustrait d'vne Bibliotheque, & dont il ignoroit les Auteurs.

Depuis en l'an 1583. Ionctin ramassant tout ce que cent Auteurs auoient dit sur ce sujet, en fit ce gros volume de Commentaire qui est imprimé à Lion, où par tout il nous redonne le texte Grec, qu'autrefois on auoit desia imprimé à Ausbourg, & dans les deux premiers, & qu'il ne commente pas la version qui est dans Gogaua. Quant aux deux autres qu'il tasche d'expliquer abondamment, il le fait sur la premiere des deux versions Arabesques (qui sont dans Haly l'vne sur l'autre) & qui paroist la plus elegante.

Ie ne veux pas obmettre que Valentin Naiboda nous a commenté doctement cét Ouurage de Ptolomée; mais comme il n'est pas com-

mun, ie n'en ay veu que quelques fragmens, outre ce que cét ingenieux Magin nous en a fait imprimer à Veniſe l'an 1607. en ſon Traitté du legitime vſage de l'Aſtrologie, dans la Medecine. Et voila tout ce que ie puis auoir de cognoiſſance des Auteurs qui ont tourné, paraphraſé ou commenté cét Oeuure. Quant à le mettre en François perſonne n'a paru iuſques icy qui l'ait entrepris; & l'on n'euſt pas veu encore que i'euſſe eſté plus hardy que les autres ſans quelques conſiderations qui m'y ont inſenſiblement obligé.

Pour le faire pareſtre en noſtre France ſous vn titre qui fuſt plus propre au ſujet dont il traitte que celuy de Quadriparty, ie l'ay nommé L'VRANIE, comme qui diroit LA ſcience CELESTE, afin de ne changer point de titre à ce premier Mobile, que ie fais eſtat

de donner. Auquel auec des facilitez tres-grandes, outre les autres vsages Astronomiques, on pourra diriger plus promptement & iustement qu'on n'a iamais fait, tant selon les methodes de Ptolomée, que par la voye de Montroyal. A cét Ouurage nous adjousterons encore la conuersion Phisique des degrez de l'Æquateur en temps, & ferons voir que si Cardan, Naibod & Magin ont esbauché ce secret, ils ne l'ont pas toutefois mis à la perfection desirée. Quant au Centiloque, & aux significations des Estoilles fixes pour les changemens du temps en tous les iours de l'année, ie n'en ay point voulu, pour plusieurs raisons, grossir maintenant ce Liure, assez ample desia pour qui l'entend.

Priuilege du Roy.

LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement de Paris, Rouën, Toulouze, Bourdeaux, Aix, Dijon, Grenoble & Metz, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Preuost de Paris, ou son Lieutenant, & tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, salut. Nostre cher & bien amé NICOLAS BOVRDIN, Cheuallier, Seigneur de Villennes, nous a fait remonstrer, que l'vn des exercices necessaires aux personnes de sa condition est celuy des Mathematiques, où il s'est tellement employé, que fauorisé de ses inclinations, il a fait des recherches, obseruations, & dressé des Tables du premier Mobile, tres-vtiles à diuers vsages d'Astronomie, qui n'ont esté ny cogneuës ny prattiquées iusques à present, & que la cognoissance des Langues où il a esté nourry l'ont porté à la traduction Françoise d'vn liure intitulé *Les quatre Liures des Iugemens des Astres & Centiloque de Ptolomée Prince des Sciences Celestes.* Les

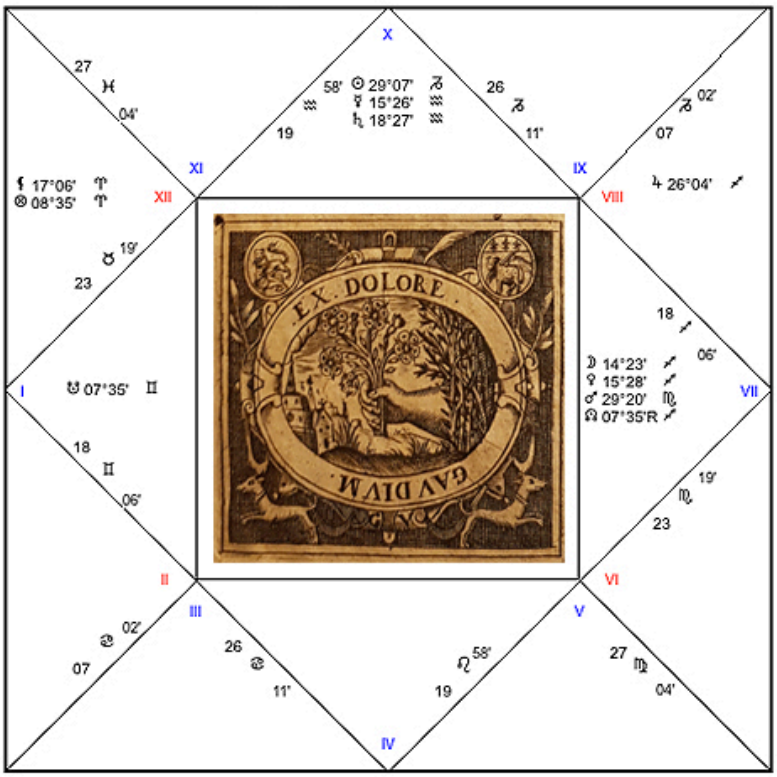
quels il desireroit donner au public auec nostre permission, qu'il nous supplie luy vouloir accorder, & de l'intituler L'VRANIE DV SIEVR BOVRDIN ET DE VILLENNES, desirant le fauorablement traitter, donner sujet aux hommes de lettres de se plaire en leur trauail: A CES CAVSES luy auons permis & accordé, permettons & accordons par ces presentes, de faire imprimer, vendre & distribuer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir lesdits Liures & Tables en tels volumes & caracteres, ensemblément ou separément, & auec telle intitulation qu'il desirera, & ce pendant le temps & espace de sept ans, à compter du iour que lesdits Liures & Tables seront acheuez d'imprimer. Pendant lequel temps faisons tres-expresses inhibitions & deffences à tous Libraires & Imprimeurs de nostre Royaume, & à toutes autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, & mesme aux estrangers, d'imprimer ou faire imprimer, contrefaire, alterer ny vendre aucun desdits Traittez ou Liures, ou partie d'iceux en general ou en particulier, sous fausse marque, ny en extraire aucune chose, sous deguisement, changement, ou autre pretexte que ce soit, ny

mesme susciter les estrangers à ce faire, à peine à chacun des contreuenans qui seront trouuez saisis desdits Traittez, parties ou extraicts & les exposeront en vente d'autre impression que de celle que ledit exposant aura fait faire, ou du Libraire auquel il en aura donné pouuoir, de confiscation des exemplaires ou extraicts, & de trois mil liures d'amende, applicable moitié à nous & l'autre moitié audit Libraire. Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin desdits Liures copie ou vn bref extraict des presentes, elles soiẽt tenuës pour signifiées & venuës à la cognoissance de tous ceux qui les pourroient exposer en vente A la charge d'en mettre deux exemplaires de chacun en nostre Bibliotheque gardée aux Cordeliers de nostre bonne ville de Paris, & vn autre exemplaire de chacun en celle de nostre tres-cher & feal Cheuallier, Chancelier de France le sieur Seguier auant que de les exposer en vente, à peine d'estre décheu des presentes. SI VOVS MANDONS & à chacun de vous enjoignons que du contenu en ces presentes vous fassiez iouyr & vser pleinement & paisiblement ledit sieur DE VILLENNES, ou autre ayant droict de luy. Et au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce

requis faire pour l'execution d'icelles tous exploicts, significations, commandemens & saisies requises & necessaires, sans pour ce demander autre congé ne pareatis, nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, oppositions ou appellations, prise à partie, ou autres lettres à ce contraires. Car tel est nostre plaisir. Donné à le 25. iour de Ianuier l'an de grace 1639. Et de nostre regne le trentiesme. Par le Roy en son Conseil, RENOVARD.

Monsieur de Villennes a choisi Cardin Besongne Marchand Libraire, auquel il transporte son Priuilege pour iouyr du contenu ausdites lettres cy-dessus, imprimer, vendre & debiter les liures y contenus pendant le temps porté par iceluy suiuant l'accord fait entre eux.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 19. Ianuier 1640.


X
XI
XII
IX
VIII
I
VII
II
VI
III
V
IV
EX DOLORE
GAV DIVM